

Port Acadie

Revue interdisciplinaire en études acadiennes
An Interdisciplinary Review in Acadian Studies



Fonction sociale de la mi-carême à Natashquan

Bérangère Landry

Number 13-14-15, Spring–Fall 2008, Spring 2009

La résistance des marges : exploration, transfert et revitalisation des traditions populaires des francophonies d'Europe et d'Amérique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/038440ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/038440ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université Sainte-Anne

ISSN

1498-7651 (print)

1916-7334 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Landry, B. (2008). Fonction sociale de la mi-carême à Natashquan. *Port Acadie*, (13-14-15), 355–363. <https://doi.org/10.7202/038440ar>

Article abstract

En 1855, les immigrants acadiens des Îles-de-la-Madeleine débarquent à Natashquan avec cette coutume de courir la mi-carême, déguisés, masqués. Présente partout au Québec au siècle dernier, elle s'est éteinte peu à peu dans les années 1920. Comme par magie, elle s'est enracinée dans certains milieux à caractère insulaire : Île-aux-Grues, Îles-de-la-Madeleine et Natashquan; et, en Nouvelle-Écosse, elle est vivante dans la région de Chéticamp. *Bruut! bruut! bruut!* Cette formule magique ouvre les portes à Natashquan aussi sûrement que le « Sésame, ouvre-toi » d'Ali Baba! Lors de la troisième semaine du carême, des personnages masqués, déguisés, se promènent dans le village et frappent aux portes. Ils entrent dans les maisons, parfois muets et immobiles, parfois gesticulant comme au théâtre. Quant aux hôtes, ils essaient de découvrir qui se cache sous le masque. C'est cela, le véritable enjeu! Qu'on soit reconnu ou non, cela mérite bien un petit verre. Et là, c'est aussi la fête de la parole qui éclate. Pour perdurer, l'accueil est l'élément essentiel à la survivance de cette coutume. On peut bien se demander ce qui fait encore courir la mi-carême en 2007... Si l'on n'a plus à défier le carême, cela reste un temps fort de la vie sociale, qui favorise la communication en apportant un peu de rêve et de merveilleux. Les jeunes y trouvent leur compte et se mêlent aux aînés. Lever son verre, lever son masque, après être passé *incognito* dans un milieu où tout le monde est parent, ami, voisin, c'est tout un défi qu'on ne relève qu'à la mi-carême. Ce doit être cela, la résistance des marges...

Fonction sociale de la mi-carême à Natashquan

Bérangère Landry
Centre de valorisation du
patrimoine vivant de Québec

Résumé

En 1855, les immigrants acadiens des Îles-de-la-Madeleine débarquent à Natashquan avec cette coutume de courir la mi-carême, déguisés, masqués. Présente partout au Québec au siècle dernier, elle s'est éteinte peu à peu dans les années 1920. Comme par magie, elle s'est enracinée dans certains milieux à caractère insulaire : Île-aux-Grues, Îles-de-la-Madeleine et Natashquan; et, en Nouvelle-Écosse, elle est vivante dans la région de Chéticamp. *Bruut! bruut! bruut!* Cette formule magique ouvre les portes à Natashquan aussi sûrement que le « Sésame, ouvre-toi » d'Ali Baba! Lors de la troisième semaine du carême, des personnages masqués, déguisés, se promènent dans le village et frappent aux portes. Ils entrent dans les maisons, parfois muets et immobiles, parfois gesticulant comme au théâtre. Quant aux hôtes, ils essaient de découvrir qui se cache sous le masque. C'est cela, le véritable enjeu! Qu'on soit reconnu ou non, cela mérite bien un petit verre. Et là, c'est aussi la fête de la parole qui éclate. Pour perdurer, l'accueil est l'élément essentiel à la survivance de cette coutume. On peut bien se demander ce qui fait encore courir la mi-carême en 2007... Si l'on n'a plus à défier le carême, cela reste un temps fort de la vie sociale, qui favorise la communication en apportant un peu de rêve et de merveilleux. Les jeunes y trouvent leur compte et se mêlent aux aînés. Lever son verre, lever son masque, après être passé *incognito* dans un milieu où tout le monde est parent, ami, voisin, c'est tout un défi qu'on ne relève qu'à la mi-carême. Ce doit être cela, la résistance des marges...

C'est avec plaisir que je vous convie à Natashquan pour vivre une mi-carême un peu anecdotique. D'une certaine manière, je vous invite à courir la mi-carême avec nous, chez nous! Mais avant d'y arriver, je me permettrai bien quelques petits détours... Vous savez, la mi-carême existe à Natashquan depuis près de 150 ans. Si elle est encore aussi populaire en 2007, c'est qu'elle a su s'adapter aux changements sociaux, économiques et religieux. Si elle garde son sens même après l'abolition du carême, c'est qu'elle s'inscrit toujours comme un geste libérateur (ill. 1).

L'expression *mi-carême* fait référence à la fois au temps liturgique et au personnage allégorique qu'elle représente. D'origine fort obscure, elle s'inscrit dans le cycle carnaval-carême et serait une récupération de fêtes païennes. Selon Arnold Van Gennep, la mi-carême serait née au milieu du Moyen-Âge, à l'époque où le carême est devenu plus austère. C'est à ce moment qu'il croit pouvoir situer cette réaction populaire, qu'il décrit



1. Les Épouvantables devant la maison paternelle (collection Bérangère Landry, 1995).

comme une courte suspension des interdictions, un jour et une nuit de joie et de festins. Elle deviendra la fête des Halles et des Marchés¹.

De France en Nouvelle-France, les rigueurs du carême et les douceurs de la mi-carême se sont transportées avec le calendrier liturgique. Adoptée et adaptée ici, la mi-carême « *correspondait à un besoin de la collectivité de s'unir pour festoyer et libérer son corps et son esprit* ». Au XVII^e siècle, le carême est une loi civile et religieuse et la mi-carême est vue comme une espèce de Saturnales où le peuple, lassé des privations imposées, veut faire entrer dans le carême les folies du carnaval². L'Église voyait cela d'un mauvais œil. Ainsi, en 1885, M^{gr} Bossé, préfet apostolique du golfe Saint-Laurent émet ce mandement : « *Sont défendus tous les déguisements, masques et courses par les chemins ou les maisons, sous peine d'être soustrait à la juridiction de tout confesseur pour un an, sauf en danger de mort...* » Ce mandement fut levé en 1892 « *voyant que les mascarades ont cessé* »³... Ont-elles vraiment cessé? On déplore toujours le peu de références. En 1926, É.-Z. Massicotte écrivait : « *Une des coutumes dont les générations actuelles n'ont plus gardé souvenance est*

1. Arnold Van Gennep, *Manuel de folklore français contemporain*, tome 1, vol. 4, Paris, Éditions A. et J. Picard, 1947, p. 1064–1068.
2. É.-Z. Massicotte, « La Mi-carême », dans le *Bulletin des recherches historiques*, Lévis, 1926, p. 136–139.
3. *Mandements des évêques du golfe Saint Laurent*, Hauterive, Chancellerie de l'évêché, vol. 1, 1668–1905, 1960.

celle de la mi-carême. » Une seule trace chez P.-J.-O. Chauveau⁴. Denise Rodrigue constate aussi en 1983 : « *Peu de choses ont été écrites sur le sujet. Pourtant, la mascarade de la mi-carême avait de la vogue au XIX^e et au début du XX^e siècle.* »⁵ En effet, on la retrouve dans Charlevoix, la Beauce, le Lac-Saint-Jean, la Côte-du-sud, la Côte-Nord. Disparue autour des années 1940–1950, avec l’industrialisation et, selon des informateurs, pour les raisons suivantes : trop d’étrangers, trop d’abus, les bagarres, la police, le curé. En résumé : « *Cela a failli, rapport que c’était devenu une extravagance.* »⁶

Personnage allégorique

Dans l’imagerie populaire, la mi-carême est souvent personnifiée sous la forme d’une femme squelettique, fantomatique, en dérision du carême. En 1853, dans son roman québécois, P.-J.-O. Chauveau personnifie la Mi-Carême sous la forme d’une vieille au visage barbouillé, affublée d’un drôle de costume fait de guenilles auxquelles sont ajoutées arêtes et queues de poissons. Elle prend un petit coup et distribue parfois des cornets de sucre ou de pelures selon le cas : « *J’sommes b’en fatiguée, j’marchons depuis l’mercredi des cendres. Et vous savez, je suis venue au monde du temps des apôtres et je roulerai tant que le monde sera monde.* »⁷ Une prophétie actualisée au Québec : à Natashquan, à Fatima aux Îles-de-la-Madeleine et à l’Île-aux-Grues. Sans oublier Chéticamp et Saint-Joseph-du-Moine en Nouvelle-Écosse. Si cette coutume s’est incrustée ici et là, grâce à « la résistance des marges », on peut bien se demander : qu’est-ce qui fait encore courir la mi-carême en 2007? Qu’est-ce qui lui donne sens après l’abolition du carême? Natashquan constitue mon terrain d’enquête privilégié. Je vous y invite.

La mi-carême à Natashquan

Les immigrants acadiens des Îles-de-la-Madeleine ont débarqué à Natashquan en 1855, cent ans après le Grand Dérangement. Ils apportaient dans leurs bagages cette coutume de courir la mi-carême et ils l’ont gardée en vie. Seulement, comme le disait mon père : « *La mi-carême, ça ne se fait plus comme avant. Avant, c’était effrayant, épouvantable. Il [n’] y en avait pas beaucoup : une couple, deux ou trois; il y avait juste*

4. É.-Z. Massicotte, *loc. cit.*

5. Denise Rodrigue, *Le cycle de Pâques au Québec et dans l’ouest de la France*, Québec, PUL, 1983, p. 196–204.

6. Collection Bérangère Landry, 1981, recherche personnelle dans les dossiers étudiants déposés aux Archives de folklore de l’Université Laval.

7. P.J.O. Chauveau, *Charles Guérin – Roman de mœurs canadiennes*, Montréal, Fides, 1978, p. 121–135.

des hommes. T'aurais pas vu une femme ni un enfant. Aujourd'hui, tout le monde la court. »⁸ Oui, tout le monde.

« *Bruut! bruut! bruut!* » Cette formule magique ouvre les portes à Natashquan aussi sûrement que le « Sésame, ouvre-toi » d'Ali Baba! Lors de la troisième semaine du carême, dès le lundi, des personnages masqués, déguisés, se promènent dans le village et frappent aux portes. On peut toujours risquer de nommer les vrais mordus. Démystifier, c'est cela, le véritable enjeu! Comme le disait un adepte : « *Ce qui rend cette fête si populaire, c'est la curiosité. Le premier péché vient presque de là. Savoir qui se cache sous le masque.* »⁹ On entend souvent : « *J'peux-tu te nommer?* » Ou encore : « *Nommez-vous, on ne vous reconnaît pas.* »

(ill. 2) Reconnu ou non, il mérite bien un petit verre. Là aussi, cela a



2. L'accueil (collection Bérangère Landry, 2000).

changé : de la bière? du punch? du rhum? On est bien loin de la « *bagosse* » et du « *tit-franc la patate* », boissons locales des années 1920... Édith raconte avec humour : « *Mon mari connaissait pas ça, la mi-carême. Le lendemain de la veille, il trouvait ça moins drôle. À force de lever son verre, il avait passé par-dessus.* »¹⁰ Un petit sucre à la crème avec ça? Chauveau disait : « *Une mi-carême sans tire, cela n'aurait pas plus de sens qu'un jour gras maigre.* »¹¹ Ma mère disait : « *J'm'en vas faire ma tire.* » Et c'est à

8. Jean-Charles Landry, Collection Bérangère Landry, 1982.

9. John Landry, Collection Bérangère Landry, 1982.

10. Édith Landry, Collection Bérangère Landry, 2007.

11. Yvon Desautels, *Les coutumes de nos ancêtres*, Montréal, Éditions Paulines, 1984.

cette occasion que mes nièces ont reçu leur première leçon de fabrication de tire. Aujourd'hui, on déguste plutôt du sucre à la crème. Autant de maisons, autant de recettes et de sourires. Oui, l'accueil est un élément essentiel à la survivance de cette coutume. Lever son masque, après avoir passé incognito dans un milieu où tout le monde est parent, ami, voisin, c'est tout un défi qu'on ne relève qu'à la mi-carême!

Un temps fort de la vie sociale

En 2007, même si l'on n'a plus à défier le carême, la mi-carême perdure avec ses hauts et ses bas. Cela suit l'humeur et la santé du village... Sur le plan social, elle favorise la communication et l'interaction. Sur le plan esthétique, elle apporte un peu de rêve et de merveilleux, en plein cœur d'un printemps tardif : quel joyeux tourbillon de masques et de costumes! Les jeunes se mêlent aux aînés, la relève est assurée. Non, chez nous, ce n'est pas du folklore pour touristes. Au fait, il n'y a pas de touristes du tout. Seuls les natifs prennent leurs vacances pour l'occasion, car, comme ils disent : « *C'est la meilleure semaine* »; « *une semaine d'amitié* »; « *on dirait que tout le monde s'aime* »; « *c'est une fête d'humour pour se changer les idées et oublier nos petits bobos* »; « *ça nous permet de jouer des tours et de lâcher notre fou* »; « *c'est comme une thérapie au cœur de nos vies!* » Et c'est vrai. Dès que les lumières s'allument, on dirait que le village s'anime, parce que les gens ne sont plus tout à fait les mêmes.

Une fête de village

Mardi gras et mi-carême, ces deux fêtes masquées puisent dans un fonds commun : masques, costumes, quête, liesse, débordements. Au début des années 1960, à Natashquan, le Mardi-Gras était encore promené dans le chemin d'en-haut, puis brûlé. Cette coutume est tout à fait disparue et le mardi gras passe inaperçu. Comme le disait un informateur : « *Je me demande comment ça se fait qu'on a pu garder la mi-carême.* »¹² Et on l'a gardée! À l'origine, elle durait une journée; maintenant, on célèbre toute la semaine, et on en parle toute l'année... La mi-carême, c'est un peu notre *bye-bye* de fin d'année à nous. Des personnalités publiques et des gens du village sont imités, des situations sont dénoncées et des nouvelles de l'actualité sont à l'honneur. D'une année à l'autre, on se rappelle les faits cocasses et les commentaires qui s'y rattachent. Mon cousin disait : « *Je l'avais avertie : la semaine de la mi-carême, c'est pas une semaine pour l'amour!* » Jean-Guy, avec un air coquin : « *Cette semaine-là, ma femme aime mieux m'habiller que me déshabiller...* »¹³ Même la parade

12. Blanche Landry, Collection Bérangère Landry, 1982.

13. Collection Bérangère Landry, 2007.

de la mi-carême n'est pas sans rappeler les cortèges et les cavalcades d'une certaine époque. Et les bruits, les cris, les coups de bâtons viennent parfois rappeler que le chahut chasse l'hiver. La musique, le chant et notre « *brutt!... brutt!* » en sont les meilleures manifestations.

Fête de famille

Chez ma grand-mère maternelle, c'était ce qu'on appelle une maison de Mi-Carêmes. Petites filles, nous y allions à tour de rôle. À la fin des années 1940, mes oncles ont inauguré l'époque des imitations : le Joker, Robin Hood, l'Oiseau de plumes, la Marquise... Avant ce moment, on n'imitait rien, raconte maman : des guenilles, des vieilles couvertures, des taies d'oreiller, des manteaux tournés à l'envers; les hommes déguisés en femmes et vice-versa. Ces années-là, chez nous, c'était tranquille. Mon père Charlie n'aimait pas vraiment la mi-carême : lui qui était conteur, *calleur* de danses, encanteur, ne trouvait pas son compte sous le masque. Chez nous, c'est devenu une maison de Mi-Carêmes dans les années 1970, quand mes frères et sœurs se sont impliqués. Ce qui faisait dire à mon père : « *La mi-carême, c'est comme une maladie. Ça s'attrape. Tu dis "Je ne la fais pas à soir", mais tu te laisses entraîner.* » Et ses plus beaux souvenirs remontent à cette époque : « *La fois qu'on avait le plus ri, c'est quand les filles s'étaient habillées comme moi pis toi, disait-il à maman. Une autre fois, on avait fait : "Lâche pas la patate" avec la musique. Les Mi-Carêmes venaient nous trouver dans le chemin. On avait fini par danser chez Odilon.* »¹⁴ Chez nous, on continue de raconter des anecdotes de mi-carême : « *La fois que Micheline et Gisèle s'étaient déguisées comme des Indiennes, la face beurrée de cacao, en plein jour... que Camil avait acheté une poubelle pour représenter la pollution. Il disait à maman : "Je vais la souder après"...* » Et on en rit encore! En 1980, ma famille s'est promenée vêtue en robe de chambre, portant des contenants de pilules pour illustrer la thématique « Les malades de la mi-carême »! Dans ce cas-là, ce n'est pas juste un concept. C'est vrai, c'est contagieux. Moi, qui m'intéressais d'abord au discours, je suis allée faire de l'enquête participante et c'est devenu un prétexte à rassemblement familial depuis. À quatre reprises, il a fallu louer des maisons : quand nous revenons à sept, avec toutes nos idées et nos guenilles, ça prend ça! Nos deux frères nous hébergent quand le clan est dilué. Mais nous, nous préférons être autonomes pour pouvoir leur jouer des tours à volonté. Comme ce sont de grandes maisons d'accueil, ils nous défient de passer incognito : « *On a juste hâte de voir ce que vous allez sortir!... Les grosses têtes, c'était le plus comique (ill. 3). La fois du Bonhomme-sept-heures et les deux petits*

14. Jean-Charles Landry, Collection Bélangère Landry, 1982.



3. Les grosses têtes (collection Bérangère Landry, 1994).



4. Peur du Bonhomme-Sept-Heures (collection Bérangère Landry, 1998).

enfants, c'était vraiment réussi (ill. 4), c'était bon! » Pour renchérir, je raconte la visite des cinq clowns. Nous étions certaines d'être reconnues. Maman nous disait : « *Mêlez-vous! Mêlez-vous! Vous savez pas faire la mi-carême.* » En arrivant chez mon frère, nous sentons qu'ils sont mal à l'aise de nous nommer. Cette fois, nous avons prévu le coup : faire jouer notre chanson fétiche sur l'air de « Charlie-Jos ». Chaque fois que la famille est réunie, chaque fois c'est une occasion de fêter. On se démasque et c'est la fête de la parole qui éclate.

Entre nous aussi, nous aimons bien nous jouer des tours et garder des secrets. Une année, je dis à tout le monde : « *Je vous envoie l'image "La visite des mardis-gras" de Massicotte, illustrée en 1911 et chacun l'interprète à sa façon, en secret. Seule contrainte chacun doit faire son masque.* » (ill. 5) Ce fut un projet créateur qui a fait jaser. Mon masque



5. La visite des Mardi-Gras (collection Bélangère Landry, 1997).

n'aurait pas remporté le prix d'esthétique, mais il est passé à l'anecdote. En 2001, ma sœur l'a transformé en une « *bibite* » prise au piège. Rigolade! Personne n'y échappe.

De plus, certaines fêtes familiales nous fournissent l'occasion de nous déguiser! Des costumes ont refait surface, même à la fête de mes petits-enfants à la garderie. Eux savent que grand-maman se déguise à Natashquan pour la mi-carême, même s'il n'y a plus de carême... Qu'ils peuvent parfois sortir du placard une boîte de masques, que le masque est fait pour être porté, et qu'on va raconter des histoires qui sont arrivées...

Oui, la coutume de la mi-carême est bien vivante et fonctionnelle à Natashquan. Elle a vu arriver la route 138 en 1997, elle a passé le bogue

de l'an 2000, a célébré le 150^e anniversaire du village et l'année 2007. J'en ai été témoin!

Comme le dit notre chanson de circonstance : « À Natashquan, ça se passe comme ça. La mi-carême, il faut fêter ça! » Oui, les gens de Natashquan resteront fidèles à cette tradition, tant qu'ils éprouveront du plaisir à participer à son maintien ou à son renouvellement. Oui, Natashquan reste en marge malgré l'ouverture de la route et comme dans les temps passés : « *La mi-carême correspond à un besoin de la collectivité de s'unir pour festoyer et libérer son corps et son esprit.* »¹⁵

15. É.-Z. Massicotte, *loc. cit.*



Georges Arsenault



Bérangère Landry